

Bienne, La Neuveville, Malleray et Péry,
août 2001

Chères/Chers collègues,

Depuis quelques années déjà, la Commission jurassienne de liturgie planche sur un projet de « Liturgie de confirmation ». Sans cesse durant ce travail une question revient : mais qu'est-ce que la confirmation ?

Les lignes qui suivent aimeraient permettre à notre Arrondissement de préciser sa réponse et si, vœu pie, un consensus apparaissait, nous nous réjouissons de pouvoir vous transmettre quelques propositions de textes et de prières liturgiques.

Pour nous aider dans nos réflexions, trois textes. Le premier porte sur l'« histoire » de la confirmation, le deuxième contient quelques questions et remarques et le troisième pourrait devenir l'introduction d'une « Liturgie de confirmation ». Un possible « ordre du culte » vous est également proposé.

Avec nos fraternelles salutations.
Votre Commission de liturgie

Historique

- 1)** La Réforme unanime a refusé la confirmation de son époque (sacrement non institué par le Christ, absence de fondement biblique).
- 2)** La confirmation a été «réinventée» chez les réformés pour combler une lacune spirituelle et liturgique née de l'évolution du christianisme.
- 3)** A la fin du XVIIème siècle (Piétisme et «intériorisation» de la foi), apparition d'entretiens catéchétiques (à participation volontaire) qui n'étaient pas condition à l'admission à la cène, mais furent rapidement conclus par une cérémonie «officieuse» qui, peu à peu, va se solenniser et se ritualiser.
- 4)** Au début du XVIIIème siècle, on trouve une réception des catéchumènes qui le désirent à la cène, sans engagement puis avec vœu confirmant la foi (par tous ou par un seul en leur nom).
- 5)** Début du XIXème siècle : «ratification» du baptême par le(s) catéchumène(s) (le baptême consacre au service de Dieu !) et «admission» à la cène par le pasteur.

6) Dès 1870 environ, on parle de « confirmation des catéchumènes » :

- a) on sacralise un acte qui n'était auparavant que de discipline ecclésiastique;
- b) on réintroduit la conception « objective » (auparavant le pasteur « admettait », ici il « confirme »).

7) Dans les années 1920, s'imposent, dans les Eglises réformées, l'appel nominal, l'engagement personnel et le verset.

8) Depuis les années 60, un flou insatisfaisant s'installe (confirmation objective et subjective à la fois, agenouillement, imposition des mains, etc.) : est-ce une ratification du baptême ou une confirmation au sens catholique ? L'hypocrisie, liturgiquement, est instituée !

Questions et remarques

1) Constat : la confirmation se caractérise aujourd'hui par des tâtonnements teintés d'individualisme.

2) Elle semble incontournable aux protestants (bien que relativement récente sous sa forme actuelle).

3) Confirmand ou confirmant ?

- Confirmand = confirmation objective (conception sacramentelle) : je reçois de l'Eglise forces et grâces pour confesser ma foi.

- Confirmant = confirmation subjective : j'affirme ma résolution de vivre en chrétien.

4) Pour les réformés, ce n'est pas la confirmation qui manifeste l'attachement au Christ, mais la cène.

5) Une cérémonie résolument sacramentalisante ne rajoute-t-elle pas quelque chose au baptême (par exemple, comme consécration des laïcs au service chrétien) ?

6) Trois siècles durant, les réformés n'ont pas eu besoin de confirmation ! D'où vient son succès au XIX^{ème} siècle ?

- Complément au baptême d'enfants, jugé insuffisant ?

- Contribution au progrès spirituel ?

- Réaction moralisante ?

- Influence du romantisme (qui souligne les sentiments, l'individualisme et une foi qui étale et met en scène sa propre religiosité rassurante) ?

7) Faut-il aujourd'hui renoncer purement et simplement à la confirmation ? Faut-il la transformer ?

8) Peut-on retrouver une conception claire, cohérente... et univoque ?

Projet d'introduction à une « Liturgie de confirmation »

Avec l'introduction de la nouvelle catéchèse dans notre arrondissement à partir de l'automne 1995, il s'est avéré nécessaire de clarifier aussi bien le sens que le déroulement du culte de confirmation. Car il faut bien admettre que si l'événement de la confirmation est aujourd'hui encore un jalon important dans la vie des Églises réformées, il n'est pas facile de lui donner un sens univoque, théologiquement clair.

Confrontée à une multiplicité de pratiques et de conceptions, la Commission de liturgie a choisi de proposer un cahier qui situe brièvement les enjeux de la confirmation, ainsi qu'un canevas d'ordre du culte.

Ce dernier doit permettre à chaque paroisse de célébrer un culte qui s'appuie, certes, sur le vécu catéchétique, mais qui garantisse aussi une pratique cohérente et commune au sein de notre Arrondissement.

La confirmation : un événement symbolique

Parce qu'il est impossible de la fonder bibliquement, la confirmation est rejetée à la Réforme. Elle réapparaît cependant quelque temps après, notamment sous la pression populaire. Aujourd'hui, elle reste une des motivations principales à suivre le catéchisme. Pour l'individu, elle marque l'accès à un nouveau statut. Maurice Baumann, l'un des concepteurs de la nouvelle catéchèse, utilise même l'expression « rite de passage ».

Quelle que soit la difficulté à en trouver le sens, la confirmation est donc un événement important. Il convient de lui conserver sa force symbolique et d'en souligner le caractère unique et solennel.

Deux sens historiques de la confirmation

Dans les Églises issues de la Réforme, deux conceptions de la confirmation se trouvent en opposition. Selon l'époque, c'est tantôt l'une tantôt l'autre qui prédomine. Parfois elles coexistent.

La première est dite subjective :

- le confirmanT affirme sa foi et confirme l'engagement de son baptême.

La seconde, dite objective, fait du catéchumène le récepteur:

- par le baptême, Dieu a signifié son amour envers le baptisé;

- le confirmand demande à être affermi dans l'alliance du baptême.

La première conception présente l'avantage de se rattacher plus facilement à une pratique primitive du baptême (le baptisé confessait sa foi en Jésus-Christ). La seconde évite d'inciter à l'hypocrisie d'une confession de foi dite par conformisme. Actuellement, ces deux idées se côtoient dans notre Église sans qu'aucune ne s'impose.

La confirmation : événement communautaire ou individuel ?

Selon l'accent choisi, la confirmation peut être envisagée de deux manières différentes.

- dans une première hypothèse, la confirmation est d'abord un acte d'Église. Elle concerne donc la communauté qui, à cette occasion, s'enrichit de nouveaux membres. La cérémonie sanctionne la fin de l'instruction religieuse et, par-là même, le passage des catéchumènes à un nouveau statut.

- dans une seconde hypothèse, la confirmation conserve un caractère essentiellement individuel, l'Église n'étant que le témoin éphémère de la relation entre le/la catéchumène et Dieu. Cet acte est ainsi le point de départ d'un cheminement autonome. Il fait écho au baptême par un engagement du catéchumène envers Dieu (confession de foi du confirmand) ou de Dieu envers le catéchumène (rappel de l'alliance fait au confirmand).

Le projet pédagogique choisi par notre Église insiste sur le cheminement en groupe pendant toute la durée de la catéchèse. Il compare le chrétien à un chercheur et l'invite à se joindre à la communauté pour effectuer cette recherche. Pourtant, l'accent est mis sur l'évolution personnelle des catéchumènes. L'esprit critique que l'on tente de développer dans le deuxième cycle, les « résonances » recherchées dans le parcours existentiel du troisième cycle, débouchent sur des conceptions très individualisées de la foi (l'individu personnellement responsable devant Dieu est un thème cher aux Réformateurs).

Reste-t-il dans ce cadre une place pour une foi communautaire ? Les multiples expressions individuelles de la foi peuvent-elles cohabiter ? La communauté est-elle prête à accueillir vraiment les jeunes qui confirment, à se laisser interpeller et peut-être même transformer ?

Conclusion

Le sens de la confirmation est un choix d'Église qui dépasse les compétences d'une Commission de liturgie. Le présent cahier ne cherche donc pas à régler cette question. Il contient toutefois quelques considérations qu'il nous paraît souhaitable d'intégrer à la réflexion. Elles prennent en compte l'évolution suscitée par l'introduction de la nouvelle catéchèse, mais aussi quelques réalités toutes pratiques.

La dimension rituelle et symbolique de la confirmation doit subsister. Pour cela, il faut en maintenir le caractère unique et fort. La cérémonie se situe d'ailleurs au coeur d'un autre passage, social celui-là : la fin de la scolarité.

Nombre d'idées reçues perdurent dans bien des esprits (par exemple, qu'il faut confirmer pour pouvoir se marier à l'église).

Le sens donné à la confirmation, l'idée directrice du culte et de la prédication devraient par conséquent être clairs, «communicables» - quitte à être un peu réducteurs. Une réflexion infiniment subtile à ce moment-là risque d'aller à l'encontre du but recherché

Conférer à la confirmation une dimension de rite de passage ouvre la possibilité d'un culte basé sur le parcours catéchétique du groupe (cela va au-delà d'un niveau anecdotique connu des seuls catéchètes et catéchumènes !) qui appelle la transition à une autre phase de la vie chrétienne.

Dès maintenant, l'ex-catéchumène est autonome, donc plus libre dans son parcours spirituel, mais aussi... plus seul face à ses questions. A moins qu'il n'en décide autrement. L'alternative, c'est la communauté. Il est donc indispensable que cette dernière se montre accueillante, ouverte, d'accord de se remettre en question face aux interrogations et aux interpellations des jeunes.

Ordre du culte

Sonnerie des cloches

Informations pratiques (par un conseiller)

Orgue et entrée

Invocation

Louange

Cantique

[Liturgie de baptême
(avec engagements)]

Prière

Lecture de la Bible

Liturgie de confirmation
(avec imposition des mains)

Prédication

Orgue

Intercession

Liturgie de la cène

Annonces

Cantique

Bénédiction

Orgue et sortie